

honorable qu'ils croyaient devoir lui faire. Il se rassura et tira un coup de fusil en l'air, du plus loin qu'il les aperçut. Ce bruit, qui leur parut si extraordinaire, les arrêta tout court, regardant le soleil avec des poses tout-à-fait plaisantes. Après qu'il leur eut fait entendre qu'il ne venait pas pour troubler leur repos, mais pour faire alliance avec eux, ils approchèrent avec beaucoup de gesticulations. On lui présenta le calumet et, lorsqu'il fallut arriver au village, il y en eut un qui se baissa pour le porter sur ses épaules. Son interprète<sup>(1)</sup> leur témoigna qu'il avait refusé ces honneurs chez plusieurs nations. On le conduisit avec de grands empressements. C'était à qui abattrait des branches d'arbres qui avançaient dans le chemin et qui le nettoierait. Les femmes et les enfants, qui avaient entendu l'Esprit (car c'est ainsi qu'ils appelaient un fusil) avaient fui dans les bois. L'on s'assembla dans la cabane du premier chef de guerre, où l'on dansa le calumet au son du tambour. Il (Perrot) les fit tous assembler le lendemain et leur tint à peu près ce discours.

“ Hommes!<sup>(2)</sup> le véritable Esprit qui a créé tous les hommes veut mettre fin à vos misères. Vos ancêtres n'ont pas voulu l'écouter ils ont suivi les mouvements de la seule nature sans se souvenir qu'ils tenaient l'être de lui. Il les a créés tous pour vivre en paix avec leurs semblables. Il n'aime pas la guerre ni la division; il veut que les hommes, auxquels il a donné la raison, se souviennent qu'il ont tous frères et qu'ils n'ont qu'un Dieu qui les a formés pour ne faire que sa volonté. Il leur a donné un empire chez les animaux et il leur a défendu, en même temps, de rien entreprendre les uns contre les autres. Il a donné le fer aux Français afin de le distribuer chez ceux qui n'en ont pas l'usage, s'ils veulent vivre en hommes et non pas en bêtes. Il est fâché de ce que vous avez guerre avec les Poutéouatamis, qui, quoiqu'ils semblent avoir eu droit de se venger sur votre jeune homme qui était chez les Puants, Dieu, néanmoins en est offensé, car il défend la vengeance et commande l'union et la paix. Le soleil n'a jamais été fort éclatant sur votre horizon. Vous avez toujours été enveloppés dans les ténèbres d'une vie obscure et misérable, n'ayant jamais joui de la véritable clarté, comme les Français. Voilà un fusil que je vous jette pour vous défendre contre ceux qui vous attaqueront; si vous avez des ennemis, il leur donnera de la terreur. Voilà un collier de porcelaine par lequel je vous lie à mon corps. Qu'appréhendez-vous si vous vous unissez à nous qui faisons les fusils et les haches et qui pétrissons le fer comme vous pétrissez la gomme? Je me suis uni aux Poutéouatamis auxquels vous voulez faire la guerre. Je suis venu

(1) Un Canadien ou un Sauvage?

(2) Ceci rappelle les Germains d'il y a deux mille ans qui se qualifiaient d'hommes par excellence. Perrot n'en savait peut-être rien—mais, avec son esprit pratique et observateur, il se conformait probablement à l'orgueil national des Malhousines.